

Du côté écomonique, nous n'avons pas trop à rougir non plus.

La province de Québec est celle dont les finances sont les plus florissantes ; il suffit de compter les déficits des autres pour s'en convaincre. Nos municipalités sont aussi en meilleure situation que la plupart des municipalités des autres provinces. Ceci ne veut pas dire, évidemment, que nous ne nous ressentons pas de la crise qui passe sur tout le monde, mais apparemment nous en souffrons moins que les autres.

Mais, nous direz-vous, toute cette émigration qui se fait depuis des années n'est-elle pas un symptôme de malaise ? Evidemment, et un sérieux aussi ; mais il ne faut pas croire que les autres provinces n'en souffrent pas autant, sinon plus. Si elles n'en souffraient pas elles ne parleraient pas avec tant d'amertume de l'invasion française. C'est leur émigration qui a permis à l'élément français de s'emparer bien pacifiquement de plusieurs comtés ontariens.

Du côté agricole, nous passons évidemment par une crise. Nous avons beaucoup à améliorer ; mais somme toute, cela ne nous empêche pas de remporter les premiers prix aux expositions interprovinciales et d'avoir des produits capables de faire la concurrence avec les meilleurs sur le marché mondial. S'il n'en était pas ainsi nous n'aurions pas si souvent à protester contre le fait que l'on nous vole en marquant sur nos produits : fabriqués en Ontario, et sur les produits inférieurs d'autres provinces : fabriqués dans Québec.

Notre culture a moins de renommée que celle pratiquée dans l'Ouest, mais elle est plus stable et moins épuisante pour la terre. Plus raisonnée elle sait garder la terre féconde et l'Ouest, un jour, devra l'adopter, ou devenir stérile.

Au point de vue industriel, nous suivons Ontario. Ce n'est pas si mal puisque nous avons toujours tenu à être une province surtout agricole. Nos ouvriers ne le cèdent en valeur à aucun autre, c'est probablement une des causes de notre émigration : car ils sont connus et ont relativement peu de difficultés à se trouver de l'emploi dans les villes américaines.

* * *

Ceci ne veut pas dire que nous vivons dans un Paradis terrestre. Pour garder cette supé-

riorité que nous avons, nous devons résister aux courants extérieurs. Ceci ne veut pas dire qu'il faille nous montrer réfractaires au progrès, loin de là ; mais nous devons continuer à nous défier de ce que faussement on qualifie trop souvent de progrès. Nous devons mettre à la raison ceux qui s'en viennent chez nous faire fortune aux dépens de la conscience populaire et de la vie de nos familles ; nous devons surveiller étroitement notre législation pour qu'elle ne nous livre pas inconsciemment aux maux bien connus en d'autres pays.

Et parmi les dangers qu'il nous faut absolument combattre, n'hésitons pas à mentionner le travail du dimanche. C'est une plaie qui nous vient des Etats-Unis et nous devons la guérir immédiatement. Sans quoi, nos ouvriers, incapables d'accomplir leurs devoirs religieux ne seront bientôt plus disposés à remplir leurs obligations de pères de famille, de citoyens et de travailleurs consciencieux.

* * *

Gardons vaillamment nos frontières contre les courants à tendance socialiste, car ils jettent le trouble dans l'âme populaire ; gardons nos frontières contre ces courants dits d'émancipation qui sortent la femme du foyer, brisent la famille et mettent la société en danger. La femme a des devoirs sociaux à remplir comme les autres, mais on n'a pas attendu, dans Québec, le mot d'ordre d'Angleterre ou des Etats-Unis pour y satisfaire avec héroïsme même. Comptons nos couvents, nos hospices, nos orphelinats, nos associations de toutes sortes et nous verrons que le champ est vaste pour l'action féminine. Jusqu'ici, il a été bien exploité et c'est à notre gloire. Entre une femme député et une fondatrice d'hospice il y a une supériorité que nous réclamons.

Nous aurions bien pu donner des chiffres dits officiels, mais à quoi bon. La supériorité d'un peuple se trouve dans le degré de véritable civilisation qu'il possède. Et la véritable civilisation est celle qui rend le peuple honnête, poli, respectueux des lois ; est celle qui reconnaît à Dieu ses droits et, qui tout en permettant le bien-être matériel, la richesse même, sait conduire les âmes à leur fin suprême.

C'est la nôtre..

Thomas POULIN.